

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Élections 2023 : des ministres du culte aussi dans la course !

DIFFICILE actuellement de les dénombrer. Mais de nombreux serviteurs de Dieu font acte de candidature aux trois scrutins prévus dans quelques semaines. Inédit.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

APRÈS la validation de leurs candidatures par le Centre gabonais des élections (CGE), les prochains Parlement, conseils départementaux et municipaux pourraient compter en leur sein des prédicateurs de l'Évangile issus du monde pentecôtiste, charismatique et de Réveil. Un fait pour le moins marquant dans l'histoire politique gabonaise. Surtout en termes de représentativité, tant les pasteurs, apôtres, prophètes, évangélistes, docteurs et autres anciens – en mettant de côté le pasteur Georges Bruno Ngoussi qui tenta sa chance lors de la Présidentielle de 2005 –, se sont toujours tenus à l'écart de la chose politique.

Pour les élections générales à venir, les ministres du culte ont donc décidé d'entrer dans la danse. D'abord au niveau de l'élection présidentielle où trois candidats se sont manifestés en déposant leurs dossiers au CGE : l'évêque Mike Steeve Dave Jocktane, le pasteur Thierry Michel Mbadinga et l'ancien d'église Jean Donga. Mais au final, seule la candidature du leader des ministères Christ révélé aux nations



Photo: Jocelyn Abila

Les Chrétiens vont-ils se ranger derrière leurs candidats ?

(CRN) a été validée par l'organe en charge des élections. Et même s'il ne se présente pas officiellement sous cette étiquette, il est évident que Mike Jocktane reste l'unique postulant connu de la communauté du Réveil au fauteuil présidentiel cette année. Le grand rush des leaders évangéliques s'observe en revanche au niveau des listes législatives et locales par le biais desquelles, pour la première fois, ils convoitent des sièges de députés, présidents de conseils départementaux et

maires dans plusieurs localités du pays. Difficile actuellement d'en connaître le nombre exact pour les trois scrutins confondus, mais qu'il y ait ne serait-ce qu'une quinzaine de pasteurs qui s'invitent dans l'univers politique gabonais, demeure un fait inédit. Pourquoi alors ce vif intérêt des hommes de Dieu pour un "métier" dont ils sont presque novices ? D'où leur vient cette soudaine envie de jouer désormais les premiers rôles dans les prises de décisions ?

Candidat indépendant au 2e siège du département de Mougoutsi (province de la Nyanga), pour le compte des Législatives, le prophète Ngoua Mbina explique que l'indifférence des chrétiens face aux questions politiques est la conséquence d'un enseignement longtemps distillé dans le Corps du Christ, selon lequel "la politique, c'est le monde". Une conception des choses pour le moins erronée, tant l'Écriture renferme de nombreuses références de personnages à la fois

hommes de Dieu et hommes de pouvoir. En outre, Dieu n'est-il pas le seul qui élève qui il veut, ainsi qu'il est écrit dans Psaumes 75. 6-7 : "Car ce n'est ni de l'orient, ni de l'occident, ni du désert, que vient l'élévation. Mais

Dieu est celui qui juge : Il abaisse l'un, et il élève l'autre" ? Mais dans les temples du Réveil, la politique a été tellement diabolisée que les frères et sœurs, oubliant semble-t-il que le Chrétien est d'abord un citoyen à part entière et un être social qui ne saurait se dissocier des œuvres sociales et de la politique, ont longtemps fait croire aux non-croyants qu'ils n'étaient bons

que pour la prière et le parler en langue. Une mauvaise interprétation de la pensée divine qui veut plutôt que les croyants, conduits par l'Esprit de Dieu, investissent toutes les sphères de l'activité humaine, y travaillent avec intégrité et se mettent résolument au service de la communauté.

C'est cette pensée qui est de plus en plus partagée dans les milieux évangéliques, où le désir de se positionner dorénavant dans toutes les instances décisionnelles aurait été suscité, entre autres, par les restrictions imposées notamment à l'Église lors de la crise du Covid-19. Longtemps absents, et même si la moisson ne sera probablement pas celle qu'ils espèrent obtenir au soir du 26 août 2023 en termes du nombre d'élus, les membres de clergé veulent désormais faire entendre leurs voix là où les décisions se prennent. Pour le plus grand bien des populations.

Contrepoint

De Georges Bruno Ngoussi à Mike Jocktane

ON
Libreville/Gabon

EN 2005, lorsque le pasteur Georges Bruno Ngoussi annonce sa candidature et participe à l'élection présidentielle, l'affaire déclenche un tollé dans les milieux évangéliques. Beaucoup pensent que l'homme de Dieu a quitté le sentier de la

foi. Tant la plupart des pères spirituels étaient convaincus, sur la base d'un enseignement à la réputation bien établie, que les Chrétiens devaient se tenir à l'écart de la politique.

Dix-huit ans plus tard, avec tout le recul nécessaire, nombreux au sein du monde pentecôtiste, charismatique et de Réveil réalisent qu'ils se sont longtemps fourvoyés, et que le fondateur

de l'Église internationale Nazareth voguait au milieu de la révélation. L'on admet alors que l'appel reçu par lui en 2005 pour prendre part à la présidentielle était divin. Que cette exhortation ne concernait peut-être pas spécifiquement le pasteur Ngoussi, mais plutôt l'Église qui s'était elle-même jusque-là exclue du débat politique.

Convaincus aujourd'hui de

leur rôle dans la bonne gouvernance du pays, les hommes de Dieu vont donc évoluer sur un terrain qui leur est peut-être étranger. Mais pas du tout insurmontable, si tant est que l'unité du Corps de Christ se manifeste le 26 août dans les urnes pour porter au pinacle Mike Jocktane et l'ensemble de ses collègues engagés aux Législatives et aux Locales.